

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

Enfin, je viens voir si tu n'as pas quelque chose à me faire faire.

Non, rien pour le moment les affaires sont d'un calme... une vraie crise.

Tant pis.

—De sorte que te voilà une fois de plus sur le pavé et sans le sou comme à l'ordinaire.

—Je n'ai pas le talent de faire des économies.

Moi, répliqua Blaireau avec importance, je ne mets pas joyeuse vie, je travaille.

Je ne dis pas non; mais tu as une fièvre chaude... C'est à croire que tu as dans la poche de la corde de pendu.

Sans place et sans argent, qu'est-ce tu vas devenir.

Je compte sur toi.

Je ne demande pas mieux que de te trouver de l'occupation, mais je ne puis pas dire quand j'aurai besoin de toi. As-tu au moins de quoi déjeuner?

Elles sont à sec, répondit Car-gasse, en frappant sur les poches de son gilet.

Le front de Blaireau se rembrunit encore. Cependant il ouvrit un tiroir et y prit une pièce de cinq francs qu'il mit généreusement dans la main de son ami.

Celui-ci fit d'abord tourner la pièce entre ses doigts, puis il se décida à la glisser dans son gousset.

Enfin, c'est toujours ça, murmura-t-il.

Je suis extrêmement gêné en ce moment, reprit Blaireau; je te préviens qu'il ne faut pas que tu comptes trop sur moi.

C'est bon, je l'annulerai le moins possible. Heureusement j'ai Marguerite.

Il y a des jours où je serais fort embarrassé si je ne l'avais pas. Elle gagne peu mais elle économise et sait s'arranger; elle a presque toujours, pour moi un peu d'argent en réserve.

Oui, oui, c'est toujours la Marguerite bon cœur, ricana Blaireau. —A propos, reprit Carcasse, il paraît que tu négliges beaucoup mademoiselle Solange?

Solange! tu l'as donc rencontrée?

Il faut croire qu'elle s'ennuie fort de ne pas te voir, car elle est venue hier soir. Dans tous les cas, je te préviens. Si mademoiselle Solange tient à savoir ce que tu fais, elle est capable de découvrir ton adresse et de venir te relancer jusqu'ici.

Elle ne l'oserait pas, répliqua Blaireau, car elle sait comment je la recevrais. Toutefois, tu as bien fait de m'avertir, je mettrai ordre à cela. Il y a plus de mois, en effet, que je n'ai été voir Solange, j'ai eu de très-grands ennuis. Je pensais à elle lorsque tu es arrivé et je venais de décider que j'irais lui faire une visite aujourd'hui même. J'irai avec d'autant plus de plaisir que je sais combien il lui sera agréable de me voir.

Garcasse s'en alla. Blaireau passa dans sa salle à manger, se mit à table et se fit servir son déjeuner. Après avoir pris son repas qui n'était ni recherché, ni succulent, "un déjeuner d'avare." Il procéda à sa toilette et mit un vêtement noir, comme il convient à un homme d'affaires très-austère, qui sait le respect qu'il doit à sa profession et à lui-même. Il n'oublia pas de mettre quelques billets de cent francs dans son portefeuille, et ainsi lesté, il sortit de chez lui.

Au bout de la rue il prit un coupé de place et donna l'ordre au cocher de le conduire rue de la Folie-Méricourt. C'est dans cette rue que demeurait mademoiselle Solange. Elle y occupait un petit appartement meublé, qui se composa d'une chambre à coucher, d'une cuisine et

d'une salle à manger, qui se transformait en un petit salon.

Mademoiselle Solange était une grande fille, aux yeux expressifs, superbement moulée et majestueuse comme une déesse.

Bien qu'elle eut passé la trentaine, elle conservait la fraîcheur de la jeunesse était toujours admirablement belle. A la voir seulement on devinait qu'elle était douée de beaucoup d'intelligence; et d'une grande énergie; et qu'elle avait en même temps la hardiesse et la ruse.

Et, cependant cette femme forte qui avait la beauté qui impose; cette femme qui semblait être née pour dominer et faire obéir pliait servilement, et sans broncher sous l'autorité de Blaireau et lui était soumise comme le caniche l'est à son maître. Elle était son esclave.

Avait-elle aimé ou aimait-elle Blaireau, dont la laideur devait être un repoussoir pour toutes les femmes? Nous ne saurions le dire. Mais, c'est possible. Il y a dans la nature des goûts si étranges!

Mademoiselle Solange reçut Blaireau avec les démonstrations d'une joie très vive.

Ma chère, dit Blaireau en riant, j'ai été très occupé, et tu es les affaires avant tout.

Mes affaires, j'étais parfaitement tranquille sur tout sort, reprit Blaireau; connaissant tes habitudes d'ordre et ta prévoyance, je savais que tu n'avais pas besoin d'argent.

Soit, mais j'étais inquiète. Mais nous avons à nous occuper d'autre chose, continua-t-il; je vais avoir besoin de toi.

De moi! s'écria-t-elle, quel bonheur!

Ecoute-moi bien, reprit Blaireau, il s'agit d'un affaire extrêmement délicate, semée de difficultés et très périlleuse.

Tant mieux! Blaireau sourit et continua: Je te préviens que tu n'auras pas de trop de toute ton intelligence, à laquelle tu pourras encore ajouter ton adresse et beaucoup de prudence.

Du moment que c'est toi qui me commandes, tu sais que tu peux être sûr de moi. Dites-moi, vite.

Il y aura des dépenses à faire, poursuivit Blaireau; mais l'argent ne manquera pas, il y en a.

Sur les sommes que je donnerai à dépenser, je suis sûr que tu trouveras le moyen de faire des économies afin de grossir ton magot. Ce sera déjà ça. Ensuite, plus tard, quand l'affaire sera terminée, car il est bien entendu que nous réussirons. Certainement, affirma Solange.

Plus tard tu recevras encore un cadeau dont tu auras lieu d'être satisfaite.

Est-ce toi qui me le fera ce cadeau?

Oui.

Alors, c'est très bien. Blaireau tira un portefeuille de sa poche et prit cinq billets de banque de cent francs qu'il mit sur les genoux de Solange.

Voilà, dit-il, pour tes frais d'entrée en ecampagne.

Maintenant, continua-t-il, voici de quoi il s'agit:

Mademoiselle Solange allongea le cou et tendit l'oreille, tout en glissant les billets de banque dans son corsage. Blaireau poursuivit: —Il nous faut, c'est-à-dire il faut que nous trouvions dans quatre mois et demi, cinq mois au plus un enfant, fille ou garçon. Et cet enfant ne devra pas avoir plus de deux jours quand nous le remettrons, bien portant, à la personne qui me paye pour le lui procurer.

—Je comprends. Tu me donnes pour mission de découvrir: n'importe où dans Paris, une pauvre fille victime de son amour ou une femme mariée très malheureuse qui consentira à me donner son enfant.

—Ou à te le vendre, si tu ne peux pas l'avoir autrement. Mais je ne tiens pas beaucoup à ce que tu t'adresse à une femme mariée, je préfère une malheureuse fille que son amant aura abandonnée.

(A suivre.)

NOUVELLES DE JOSH BILLING

NewPort, R. I., Août 11, 1880. Chers Amers—Je m'efforce de respirer ici tous l'air salé de l'océan, et souffrant depuis plus d'un an d'une maladie de foie on m'a conseillé l'usage des Amers de Houblon avec le séjour au bord de la mer; J'en ai obtenu un résultat merveilleux. ... Les Amers m'ont été d'un grand secours et je ne crains pas de le proclamer.

Votre tout dévoué JOSH BILLING.

A Louer ou à Vendre. LOGEMENT A LOUER—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

A LOUER—Chambres bien meublées No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES. DEMANDE D'EMPLOI—Ceux qui auraient besoin d'un homme adroit dans différentes sortes d'ouvrages en bois, etc., en trouvant un n° adré ant à M. Gédéon Corbett, 360 rue Saint-Patrice, Ottawa.

OFFRE D'EMPLOI—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouvant un n° adré ant à M. Gédéon Corbett, 360 rue Saint-Patrice, Ottawa.

ON DEMANDE—Une jeune fille d'une douzaine d'années pour avoir soin des enfants dans une famille peu nombreuse. S'adresser à ce bureau.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES.

CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIFES, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS.

Et autres ornements d'autels. Calices et Ciboures dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883.

AVIS

Les personnes qui ont en leur possession des LIVRES

de la Bibliothèque du Parlement sont priées de les rendre sans délai.

Il ne sera point prêt de livres depuis le 24 de ce mois jusqu'à nouvel ordre.

ALPHEUS TODD, Bibliothécaire.

Ottawa, 21 Déc. 1883.

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.

Solliciteur, Procureur, Notaire, etc

BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA.

Entrée: sur la rue Sussex. 1er juin 1883.

MACHINES A COUDRE

Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des

MEILLEURES FABRIQUES et aux conditions les plus avantageuses, comprenant (pour usage de destination) Royal, Wilson, Stewart, Wood, Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour fabrique) Singer et Wilson No. 2. Machines de Pearson pour coudre avec le fil noir et avec le brai dur.

Machines de Jones à repiquer pour fabricants de chaussettes.

R. W. MARTIN 36, Rue Rideau. 10 Se. 1. 1883.

Philbert et Chambault, PEINTRES, et TAPISSIERS

Et DECORATEURS, No. 117, Rue St-André, OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti. Une visite est sollicitée. Juin 1883.

SIROP DE BLAYN. La BEAUTE ETERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la PARFUMERIE ORIZA de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie. ORIZA-LACTE LOTION EMULSIVE Blanchit et rafraichit la Peau. Fait disparaître les taches de rousseur. OR ZA-VELOUTE SAVON suivant la formule du D^r O. REVELL Le plus doux à la Peau. ESS.-ORIZA Parfums à tous les Bouquets de fleurs nouvelles. Adoptés par la Mode. ORIZA-VELOUTE POUORE de FLEUR de RIZ adhérente à la Peau. Produisant le velouté de la Pêche. ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux. SE MÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS. Dépôt principal: 207, rue Saint-Honoré, Paris.

CHAS DESJARDINS No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA. AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa. COMPAGNIES REPRÉSENTÉES: La Citizens, DE MONTREAL, La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do, La Phoenix, do Capital et Actif Réunis au delà de \$40,000,000 ASSURANCES SOLICITÉES, AGENT FINANCIER de PLACEMENTS et COURTIER.

NOUVELLE MANUFACTURE DE BIJOUTERIES. Etablie à Ottawa, en haut du magasin d'horlogerie de M. S. Laporte, No. 519 rue Sussex. M. C. H. DOUCET exécutera sous le plus court délai toute commande telle que Bagues, Boucles d'Oreilles, Anneaux, Épingles, Chaines, Croix en or et en argent. Tout ouvrage garanti et à très bas prix. Une visite est sollicitée. C. H. DOUCET, Propriétaire. Ottawa, 18 Déc. 1883.

LA VELOUTINE est une FOUDRE DE RIZ Spéciale, préparée au Blémut; par conséquent, son action est salutaire à la peau. Elle est adhérente et absolument invisible; aussi communique-t-elle à la peau une beauté et un aspect velouté naturels. Elle est de la Haute avec la Hauguet & Co. Chez CH. FAY, 8, rue de la Paix, 8, PARIS. On en trouve chez les Pharmaciens, Droguistes, Parfumeurs.

M. Chas Desjardins, No. 7, Rue Elgin, Ottawa. ARGENT placé sur garanties de première classe. LES capitalistes trouvant leur avantage à correspondre avec M. Chas Desjardins, No. 7, Rue Elgin, Ottawa. Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés. 1er déc. 1883.

VALERIA POMMADE SANS EGALE. Contre la chute des cheveux et la Calvitie. Brevetée à Ottawa et à Washington. En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

FERRONNERIES. Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez McDougall & Cuzner. Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA. Et à MATTAWA, P.Q. MCDUGALL & CUZNER. 31 octobre 1883.

JOS. SENECAI, Entrepreneur de Pompes Funèbres, 265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario. Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tous ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres. Les personnes donnant leur commandement au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point. Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandes. Senecai la nuit comme le jour.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER. MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES 526 RUE SUSSEX OTTAWA. M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables. Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes. 17 mars 1883.

L. A. Olivier AVOCAT. Bureau.—Encadrone des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER. Mde J. B. Bertrand, A OUVERT UNE ECOLE PRIVEE, Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE L'EGLISE ET CUMBERLAND. Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une ECOLE DU SOIR. Ottawa, 11 Oct 1883.

MACHINES A COUDRE. Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des MEILLEURES FABRIQUES et aux conditions les plus avantageuses, comprenant (pour usage de destination) Royal, Wilson, Stewart, Wood, Wheeler et Wilson. (Machines à Coudre pour fabrique) Singer et Wilson No. 2. Machines de Pearson pour coudre avec le fil noir et avec le brai dur. Machines de Jones à repiquer pour fabricants de chaussettes. R. W. MARTIN 36, Rue Rideau. 10 Se. 1. 1883.

J. A. POMINVILLE, BOUCHER, Etal No. 14, Marché By, Ottawa. A toujours à son Etal un assortiment complet de Viandes de premier Choix. Telles que Bœuf, Mouton, Veau, Agneau, Lard Sale, Lard Frais, Saucisses, etc., etc. A des prix qui défont toute compétition. Une visite est sollicitée. Ottawa, 28 mars 1883.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et endossées, "Soumission pour appareil de chauffage," seront reçues jusqu'à Lundi le 30 du courant, pour un Appareil de Chauffage requis pour la Chambre du Parlement, Winnipeg, Man. On pourra voir les plans, devis, etc., au Bureau des travaux publics fédéraux, Winnipeg, Man., et à ce département, dès et après lundi le 17 du courant; on pourra aussi y obtenir des formulés de soumission, etc., et tous les renseignements voulus. On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou si il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire.

Nonnante... Perdu complet... FAUTE ET CRIME... PREMIERE PARTIE... (Suite)... Enfin, je viens voir si tu n'as pas quelque chose à me faire faire... Non, rien pour le moment les affaires sont d'un calme... une vraie crise... Tant pis... De sorte que te voilà une fois de plus sur le pavé et sans le sou comme à l'ordinaire... Je n'ai pas le talent de faire des économies... Moi, répliqua Blaireau avec importance, je ne mets pas joyeuse vie, je travaille... Je ne dis pas non; mais tu as une fièvre chaude... C'est à croire que tu as dans la poche de la corde de pendu... Sans place et sans argent, qu'est-ce tu vas devenir... Je compte sur toi... Je ne demande pas mieux que de te trouver de l'occupation, mais je ne puis pas dire quand j'aurai besoin de toi... As-tu au moins de quoi déjeuner... Elles sont à sec, répondit Car-gasse, en frappant sur les poches de son gilet... Le front de Blaireau se rembrunit encore... Cependant il ouvrit un tiroir et y prit une pièce de cinq francs qu'il mit généreusement dans la main de son ami... Celui-ci fit d'abord tourner la pièce entre ses doigts, puis il se décida à la glisser dans son gousset... Enfin, c'est toujours ça, murmura-t-il... Je suis extrêmement gêné en ce moment, reprit Blaireau; je te préviens qu'il ne faut pas que tu comptes trop sur moi... C'est bon, je l'annulerai le moins possible... Heureusement j'ai Marguerite... Il y a des jours où je serais fort embarrassé si je ne l'avais pas... Elle gagne peu mais elle économise et sait s'arranger; elle a presque toujours, pour moi un peu d'argent en réserve... Oui, oui, c'est toujours la Marguerite bon cœur, ricana Blaireau... A propos, reprit Carcasse, il paraît que tu négliges beaucoup mademoiselle Solange? Solange! tu l'as donc rencontrée? Il faut croire qu'elle s'ennuie fort de ne pas te voir, car elle est venue hier soir... Dans tous les cas, je te préviens... Si mademoiselle Solange tient à savoir ce que tu fais, elle est capable de découvrir ton adresse et de venir te relancer jusqu'ici... Elle ne l'oserait pas, répliqua Blaireau, car elle sait comment je la recevrais... Toutefois, tu as bien fait de m'avertir, je mettrai ordre à cela... Il y a plus de mois, en effet, que je n'ai été voir Solange, j'ai eu de très-grands ennuis... Je pensais à elle lorsque tu es arrivé et je venais de décider que j'irais lui faire une visite aujourd'hui même... J'irai avec d'autant plus de plaisir que je sais combien il lui sera agréable de me voir... Garcasse s'en alla... Blaireau passa dans sa salle à manger, se mit à table et se fit servir son déjeuner... Après avoir pris son repas qui n'était ni recherché, ni succulent, "un déjeuner d'avare..." Il procéda à sa toilette et mit un vêtement noir, comme il convient à un homme d'affaires très-austère, qui sait le respect qu'il doit à sa profession et à lui-même... Il n'oublia pas de mettre quelques billets de cent francs dans son portefeuille, et ainsi lesté, il sortit de chez lui... Au bout de la rue il prit un coupé de place et donna l'ordre au cocher de le conduire rue de la Folie-Méricourt... C'est dans cette rue que demeurait mademoiselle Solange... Elle y occupait un petit appartement meublé, qui se composa d'une chambre à coucher, d'une cuisine et